

# L'AUTRE MONDE



*Récit réalisé par les élèves de 6<sup>°E</sup>  
du collège Olympe de Gouges (Cadaujac)*

*Ce projet d'écriture a vu le jour grâce à la participation de la classe au Prix des Incorruptibles et dans le cadre de la correspondance avec un auteur de littérature de jeunesse, Jean-Luc Marcastel. Ce récit lui est donc dédié.*

*« Les livres ne disparaîtront jamais. Il y aura toujours deux mains pour accueillir un peu de langage, quelqu'un pour s'éloigner de la tribu et recopier les écritures que font les étoiles dans le ciel. »*

*Christian Bobin, La Grande Vie.*

*(Cette citation d'écrivain a été choisie par les élèves, parmi une liste proposée par la professeure)*

# Chapitre I : LE PLACARD

Salut ! C'est moi, le graphosaure ! Je vais vous raconter notre histoire avec Enzo et Alizé. Mais à une condition : que vous ne fassiez plus de mauvaises phrases d'accroche ! Bien évidemment, vous ne les connaissez pas donc je vais faire les présentations.

Alizé a onze ans, et je suis son animal-totem. Elle est née le 31 décembre – et oui, c'est rare ! C'est une jeune fille qui adore la peinture et l'art. Elle travaille très bien à l'école mais malgré cela, elle est assez timide car en primaire, elle a été harcelée. Mais heureusement, Enzo a su gagner sa confiance et lui redonner le sourire ...

Enzo, lui, a douze ans et est né le premier janvier –difficile de naître pile ce jour-là mais il l'a fait ! Il est drôle, bavard et pourtant il a de bonnes notes. Bon, passons aux choses sérieuses...

Hier, Enzo a décidé de s'asseoir au fond de la salle de français, à côté d'Alizé. Comme beaucoup d'autres jours, il s'ennuyait... Mais au fil du cours, il a commencé à entendre des bruits bizarres ressemblant au ressac des vagues. Mais d'où viennent ces drôles de bruits ? Peut-être de l'armoire ? Alors, pendant que la professeure avait le dos tourné, Enzo ouvrit discrètement l'armoire et il vit... une magnifique plage où l'eau reflétait un soleil d'or ! Enzo demanda à Alizé :

- Alizé, tu vois ça ?!!!

- Mais il n'y a que des éta...

- Stop, taisez-vous tous les deux ! les interrompit la professeure de français.

La sonnerie retentit et tous les élèves se précipitèrent dans la cour. Alizé et Enzo purent enfin discuter tranquillement :

- Tu as vu cette plage ?

- Mais de quoi tu parles ? Je pense que c'est à cause de tes yeux vairons ! soupira Alizé.

- Viens, il faut que tu voies ça ! dit Enzo en l'attrapant par le bras.

Alizé était surprise mais elle n'eut pas beaucoup le choix car Enzo lui tira le bras avec force, l'obligeant à remonter les marches quatre à quatre. Non mais quel goujat ! Enfin ils arrivèrent devant la salle de français.

- Yes ! La prof de français a encore oublié ses clés sur la porte ! s'exclama Enzo surexcité.

Ils regardèrent à droite, à gauche, personne. Ils se précipitèrent dans la salle ; non, Enzo n'avait pas rêvé et il allait le prouver à ma petite Alizé.

Sans un mot, il s'approche du placard, ouvre les battants et s'arrête. La plage est toujours là, l'attirant comme un aimant.

- Hé oh, y'a quelqu'un ? Réveille-toi, lui fit Alizé en lui claquant les doigts sous le nez. La prof arrive, viens, sortons vite de là !

- Tu ne vois vraiment rien ? s'étonna-t-il, un peu déçu.

On entendait maintenant nettement des pas se rapprocher.

- Si tu me fais confiance, donne-moi la main, lui dit Enzo d'un ton sérieux.  
Elle la lui donna, plus parce que le temps pressait que par confiance : les pas s'arrêtèrent, la prof était derrière la porte. Enzo ouvrit l'armoire, nous y entraînant Alizé et moi.

## Chapitre II : LE TEMPS EST COURT

Nous fûmes aveuglés : des couleurs éblouissantes jaillissaient de ce qui était l'armoire ! Un autre monde ... Le ciel scintillait de tous ses rayons verts, l'émeraude se mêlant au jade. L'eau, bleu saphir, brillait de mille paillettes turquoise. Elle s'étendait à perte de vue, jusqu'à se mêler avec le soleil violet qui frappait avec douceur les ailes des oiseaux, eux-aussi violets. On aurait dit que des poissons ailés nageaient parmi les nuages rosés ! Des crabes orange se laissaient porter par le courant multicolore.

Le sable d'or de la plage se reflétait dans les yeux d'Enzo.

Les enfants distinguèrent au loin des chemins qui menaient à ... des temples ! Des dizaines de temples, chacun différent, chacun majestueux, se dressant comme des rois devant nos yeux écarquillés. Leurs couleurs vives illuminaient une forêt luxuriante dont les arbres faisaient de la musique, en harmonie. On sentait une légère odeur d'été – un mélange de paille et d'air chaud.

Les enfants furent tirés de leur contemplation par le brouhaha causé par les oiseaux. Du moins, c'est ce que je croyais ... Puis des craquements terribles retentirent. Mes deux compagnons tournèrent la tête et virent quelque chose de terrifiant, d'horrible, d'épouvantablement violent. Nous croyions rêver, car ce que nous avions sous les yeux était incroyable. C'étaient... des crabes ! Vous allez dire, bon, des crabes, on en voit tous les jours à la plage ! Mais des crabes géants qui se battent contre des dinosaures, vous voyez vraiment ça souvent à la plage ?

Alors que nous étions pétrifiés d'horreur, une autre créature surgit brusquement au milieu des combattants. À croire qu'elle sortait de nulle part ! Les enfants n'en crurent pas leurs yeux : c'était leur professeure de français – enfin un truc qui lui ressemblait ! Impossible de la reconnaître car elle ressemblait à une sirène de l'Antiquité. En guise de vêtements, elle portait une carapace multicolore d'où sortaient des ailes violettes comme les oiseaux et une queue de tyrex multicolore. Mais son visage était bien le sien !

Pendant ce temps, les crabes géants et les dinosaures avaient formé les rangs d'une armée pour s'anéantir. Un combat d'une férocité sans nom, impitoyable et sanguinaire s'engagea. C'est alors que la professeure ordonna d'une voix puissante : « *Crabkrofcrtoaxlitrexbbble !* »

Oui, elle leur parlait et les monstres s'étaient immédiatement figés ! Moi, je ne parle ni le crabe ni le dinosaure mais on avait tous les trois compris. De l'autre côté du placard, pas de barrière de langue et pas besoin de traducteur !

Ah oui, mais vous, coincés dans votre monde, vous ne savez pas ce qu'elle leur dit :

« *Crabes, Dinosaures, cessez de vous battre et retournez immédiatement dans vos temples !* »

Et ces monstres, comme de braves toutous, obéirent à celle qui semblait être leur maîtresse et rejoignirent les temples qui se dressaient au loin. Il ne restait plus que nous trois et la professeure sur la plage.

Quand celle-ci s'aperçut enfin de la présence de ses élèves, elle essaya de se cacher mais trop tard, Alizé l'avait déjà interpellée :

- Heu...m..ma..mama...dada..dadame, c'est vous ? bégaya-t-elle.

Elle soupira. Enzo enchaîna :

- M.. ma... mais...
- Laissez-moi deviner, le coupa la prof, vous êtes entrés dans l'Autre Monde et les portes se sont refermées ?
- Oui, répondit Enzo. Pourriez-vous nous aider ?

En guise de réponse, elle leur tendit une boîte tout en murmurant :

- Je vous en ai déjà trop dit et la Grande Reine ne va pas être contente. Oh la la, ça va encore mal se terminer ! »

Ce furent ses dernières paroles avant que *pouf*, elle disparaisse dans un nuage de fumée multicolore, exactement comme dans les histoires de sorciers. Après avoir repris leurs esprits, les enfants ouvrirent la boîte ; elle contenait deux choses : une montre et un papier griffonné de signes et d'indications, comme une carte au trésor. « *Cascade, liane de la mort, labyrinthe, couleurs, pont détruit...* » A quoi cette carte allait-elle être utile ? Etait-ce une indication pour partir de cet Autre Monde ?

- Une feuille avec des signes et des indications bizarres comme une carte, dans un endroit aussi bizarre, dit Enzo, ça ne m'étonne pas. Mais une montre ? Ils la regardèrent de plus près ; elle indiquait 21h 04, comme sur la montre du garçon.

- Et bien parfait, trancha Alizé, tant mieux si la montre est à l'heure !
- C'est quand même étrange, remarqua Enzo. On est en plein milieu du monde du placard et elle ne nous rien de mieux à nous confier qu'...

Ses yeux s'agrandirent de stupeur :

- Alizé, cette montre, elle ne donne pas que l'heure, fit-il de plus en plus inquiet.

- Mais qu'est-ce qu'il y a, à la fin ? s'impatientait-elle alors qu'elle examinait la carte.

- 29 octobre 4879 ! J'ai l'impression qu'elle indique aussi la date ...

## Chapitre III : UNE PLUIE ?

Enzo et Alizé furent interrompus dans leur découverte par un bruit sourd provenant d'un côté brumeux de la plage, sur le chemin des temples. Ils furent à peine surpris de découvrir des tortues gigantesques qui somnolaient et dont ils avaient entendu les ronflements. Elles faisaient leur taille et leur carapace était d'un bleu éclatant. L'une d'elle ouvrit son œil violet et nous salua. Et oui, n'oubliez pas, chers lecteurs, que dans ce monde, l'invisible devient visible et la tortue, elle, me voyait parfaitement.

- Mais vous parlez ? Et vous avez une carapace bleue ! s'exclama Enzo.  
Les tortues, qui s'étaient réveillées, se mirent à rire.

- Oui, en effet, nous parlons comme toute créature de ce monde. Et oui aussi, notre carapace est bleue, enfin presque...

- Comment ça ? demanda Alizé.

- Vous connaissez les caméléons, n'est-ce pas ? Ils changent de couleur selon leur environnement et pour ne pas se faire repérer. Et bien pour nous, c'est pareil. Sauf que nous décidons de notre couleur en fonction de notre humeur, de nos envies. Mais dites-moi, que faites-vous ici ? Nous avons peu de visiteurs et encore moins d'humains, fort heureusement ! Comment êtes-vous arrivés jusqu'à nous ?

Les deux enfants expliquèrent aux tortues toute leur histoire. Elles réfléchirent puis celle qui paraissait être leur chef proposa :

- Huum... vous vous êtes mis dans de sales draps mais, contrairement aux grands humains, vous semblez dignes de confiance. Si vous le voulez, nous serons vos guides et nous vous transporterons où vous voudrez.

- Sérieusement, vous feriez ça pour nous ? Oh merci, mille mercis !  
répondirent Enzo et Alizé en chœur.

Ils montrèrent la carte à la Grande Tortue mais elle fut tout aussi intriguée qu'eux. Cependant Alizé vit un signe d'alphabet inconnu que la tortue portait aussi sur sa carapace. L'animal fit un signe de tête : elle connaissait cet endroit ! C'était un labyrinthe où nul ne s'aventurait jamais...

Les enfants se hissèrent sur son dos et escortés de cinq autres tortues, ils quittèrent la plage. Enzo regarda la montre : 22 heures, année 4880 ! C'était donc ça ! Dans l'Autre Monde, une heure était équivalente à une année. Enzo hurla d'horreur et Alizé d'excitation : s'ils arrivaient à sortir de ce monde, quel âge auraient-ils et à quoi ressembleraient-ils ? Alors qu'Enzo se décomposait à cette idée, Alizé se tordait de rire en imaginant son ami en vieillard.

Soudain toutes les tortues stoppèrent net : le vent s'était levé et le ciel prenait des couleurs d'arc-en-ciel. Des milliers de mots tombaient des nuages en une pluie multicolore.

- Vite, aux abris, elles approchent ! ordonna la Grande tortue.

Et en un clin d'œil, ces animaux si tranquilles se ruèrent vers une grotte.

- Mais que se passe-t-il ? demanda Enzo.

Et pour la première fois, j'apparus aux yeux éberlués des enfants :

- Ce sont nos pires ennemies, quel que soit le monde auquel on appartient. C'est une armée de mauvaises phrases d'accroche, capable d'anéantir toute beauté. Maintenant, les amis, à moi de jouer !

*(À suivre...peut-être !)*